

Homélie prononcée par le P. Emmanuel Lafont le 15 août à Lourdes

« Avec Sa Résurrection, Jésus est le premier né d'entre les morts, Mais c'est Dieu qui est au terme.

Avec l'Assomption, Marie est la première des sauvées à recevoir le prix de la victoire. Elle ne pouvait pas demeurer dans la tombe, celle qui avait été le premier tabernacle de Jésus.

Notre foi dans le Christ est remplie de reconnaissance pour la merveilleuse affection manifestée envers sa mère et notre mère. En elle, c'est toute l'Eglise qui anticipe sa transfiguration et la résurrection de tous ses enfants.

La prophétie de l'Apocalypse est très claire en effet : la victoire de la femme sur le dragon concerne autant l'Eglise que Marie. L'une est l'image, l'icône, l'incarnation de l'autre.

Dans l'apocalypse, les images se bousculent et s'emboîtent les unes dans les autres. L'enfant qui naît, bien sûr, c'est le Christ, mais ce sont aussi tous les enfants de l'Eglise. La femme c'est Marie, mais c'est aussi l'Eglise qui vit dans les douleurs de l'enfantement, dans le désert où elle se trouve, en ce monde sans lui appartenir. En Marie, et en Jésus, l'Eglise est déjà glorifiée et ressuscitée. En nous, elle vit encore la douleur et la souffrance du péché et de la lutte contre le mal et la mort. Victorieuse en Jésus et en Marie, elle est combattante en nous, tout au long de notre vie. Combattants et dans les souffrances du combats, nous sommes déjà vainqueurs.

C'est une joie profonde qui envahit aujourd'hui toute l'Eglise, puisqu'en Marie, la très douce, la victoire du Christ atteint toute l'Eglise et préfigure notre propre résurrection. Cette joie naît de la confiance que nous procure la foi. Je te rends grâce, Père du Ciel et de la Terre, d'avoir révélé cela aux sages et aux savants.

Savourons donc la victoire accomplie ; saluons la mort de la mort et du péché. En Marie, déjà le péché n'avait eu aucune emprise, eh bien la mort non plus !

En ce jour de fête, l'Eglise toute entière te rend grâce, Marie. Nous te remercions pour tout ce que tu as été sur la terre, depuis le jour de l'annonciation jusqu'à celui de ta dormition : l'exemple parfait du disciple, à l'écoute de ton Fil, tu as toujours fait la volonté du Père. Nous ne connaissons aucun miracle de toi, rien d'extraordinaire, sinon d'avoir été là, à l'écoute, au service de ton Fils. Quelques paroles seulement de toi, nous montrent que le chemin de la gloire, c'est celui de la volonté de Dieu. Elle nous rappelle que nous nous réalisons non pas en faisant ce qui nous plaît, mais en faisant ce qui plaît à Dieu : Qu'il me soit fait selon votre parole !

Et nous te remercions de tout ce que tu fais dans l'Eglise, depuis 2 000 ans, pour nous encourager, nous rappeler le message de ton Fils : Lourdes, ici, oui, mais aussi Fatima, Guadalupe, Aparecida, Kibeho, la rue du Bac, la Salette, Akita, au Japon. Que de sollicitude, que d'amour manifesté,

Et donc au ciel, c'est gagné.

Voilà pourquoi le christianisme est optimisme, ainsi que l'affirmait le pape Paul VI dans un célèbre message pascal.

Mais la certitude de la victoire, n'est pas un appel à la passivité, bien au contraire. Parce que nous savons que la victoire est acquise, il convient que nous nous battions d'autant plus pour faire que tout soit sur terre comme au ciel ! Car la victoire appartient à celles et à ceux qui ont fait la volonté du Père. Ce ne sont pas ceux qui disent « *Seigneur Seigneur !* qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais ceux qui ont fait la volonté de mon Père » (Mt 7, 21)

Ainsi donc, nous qui venons ici célébrer la victoire de Marie, préfigurant la victoire de l'Eglise et la nôtre, nous nous engageons, comme elle, à vivre les défis de notre temps non pas en les subissant mais en les relevant.

C'est ce que traduit bien la prière du Notre Père !
Ecoutez d'ailleurs ce que disait Origène,

Notre Père qui es au ciel
Que, sur la terre comme au ciel
Ton Nom soit sanctifié
Ton Règne vienne
Ta volonté soit faite.
Notre Père, fais la terre comme le Ciel !

En effet, les trois premières demandes forment une unique prière : On demande à Dieu de faire venir son Règne.

Le ciel et la terre désigne la totalité (cf. Gn 1, 1 ; Mt 16, 19).

Le ciel représente symboliquement le lieu où la volonté de Dieu est pleinement accomplie,

Le lieu sur lequel il règne sans partage et où il est pleinement reconnu comme Père
Nous demandons donc au Père que la terre soit, à l'image du ciel, le lieu de sa souveraineté.

Cette traduction a l'inconvénient de ne pas respecter la littéralité du texte, mais elle éclaire bien les vœux, et le catéchisme du Concile de Trente recommande de faire connaître cette interprétation aux chrétiens (cf. Cahier Evangile, Dieu notre Père, 68, p. 43).

Il y en a tellement, que je ne peux pas les signaler tous, mais je souhaite en relever deux, si vous me permettez.

Le premier rejoint à sa manière la lecture de l'Apocalypse.
Il y a d'abord le défi de la famille. Je le prends à partir du rôle de l'Eglise, tel que l'Apocalypse nous le donne, et dans lequel nous avons vu aussi une image de Marie. Marie, l'Eglise dans leur rôle éducateur et protecteur : cette femme enceinte qui donne naissance à son enfant menacé par le dragon...

Nous sommes, en France, dans l'année de la famille. On ne saurait trop dire à quel point la famille est à la base de la santé de toute société humaine. Par la famille, l'enfant est protégé, éduqué, conduit vers la sagesse et le salut. Sans la famille, l'enfant est ballotté, sans repères et finalement sans espérance. Or l'idée se répand aujourd'hui que la famille traditionnelle est ringarde, qu'il ne faut pas se fier aux traditions antérieures, judéo-chrétiennes et autres. Qu'il faut être de son temps. Le résultat des courses est devant nous, mais beaucoup ne veulent pas le voir. Les gens n'ont plus de repères, et par voie de conséquence, ils n'en donnent plus à leurs enfants et ensuite, ils se plaignent que leurs enfants n'en aient plus. On se plaint de la violence des jeunes, mais sait-on que 90 % de gens qui sont en prison n'ont pas eu de vie de famille ? On se demande pourquoi les jeunes se suicident, mais sait-on que parmi les principales causes du suicide des jeunes il y a ait d'un côté le manque de vie familiale et de l'autre les relations sexuelles précoces ? Au nom de Dieu et au nom de ces enfants qui sont les nôtres et que nous aimons, apprenons de nouveau à faire le bien et à éviter le mal. Retrouvons le chemin d'une vie familiale faite d'amour, de fidélité et de pardon, pour que nos enfants apprennent, à nos côtés, l'amour, le pardon, le partage et la fidélité, qu'ils apprennent par nous que Dieu est fidèle et qu'il tire le bien du mal. N'ayons pas peur d'être, par notre vie, les témoins de la beauté du mariage chrétien, ce sacrement dont le monde a tant besoin, ce sacrement qui manifeste au plus haut point comment, ensemble, homme et femme, dans le don mutuel et sans retour, nous sommes image et ressemblance de Dieu, icône de la Trinité sainte ! Demandons à Dieu le courage de vivre, humblement, l'idéal qu'il nous propose.

Le second défi rejoint le cantique de la Vierge Marie que nous venons de proclamer dans l'Évangile. C'est le défi du partage. Marie chante la puissance de Dieu comme un bouleversement total de notre société construite sur la compétition et l'inégalité. Elle voit, comme en prophétie, ce que le Règne de Dieu accomplira. Alors, il renversera les puissants de leur trône et élèvera les humbles ; il comble de bien les affamés et renvoie les riches les mains vides. Que ces paroles sont fortes ! Comme elles doivent nous interroger sur notre manière de vivre et de concevoir le bonheur ! Comme elles nous interpellent sur la manière dont nous devons chercher d'abord le Règne de Dieu et sa justice pour que tout le reste nous soit donné par surcroît.

Aujourd'hui, quand nous disons, avec Marie, avec Bernadette, le Notre Père, quand nous souhaitons que le Règne de Dieu arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme au Ciel, alors nous prenons l'engagement de vivre ces valeurs au milieu de ce monde. Nous sommes appelés, par notre vie, à refuser la fatalité d'un monde où l'extrême richesse se manifeste avec une arrogance jamais égalée face à la misère de la multitude. Nous devons dire haut et fort que cela est scandaleux mais nous ne pouvons le dire qu'en acceptant, nous-mêmes, de ne plus vivre pour avoir toujours plus. Face aux biens de la terre qui ne sont pas illimités, retrouvons, avec Jésus qui, « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté* », le chemin de la sobriété, cessons de faire de l'argent notre trésor caché, apprenons et à respecter la terre et à partager ses biens entre tous. Le défi écologique est devant nous. Nous ne sommes pas propriétaires de la terre, nous n'en sommes que les tenanciers. La terre m'appartient, dit Dieu (Lévitique 25, 23). Il l'a faite pour que tous en profitent. Il ne peut supporter l'accaparement des biens par certains.

Avec le Christ, nous devons aussi nous indigner que le travail soit si mal partagé ! Dans mon diocèse, qui fait partie de la France, la moitié, 50% de la population n'a pas encore 23 ans. Et la moitié, 50% des jeunes de 18 à 25 ans n'a pas de travail. Comment pouvons-nous réciter le « Notre Père » et rester les bras croisés devant une telle injustice, et un tel désordre qui ne peut que pousser les gens vers la violence et la drogue ? Nous sommes responsables, tous ensemble. Il nous faut trouver les chemins d'un travail mieux partagé, ça ne peut pas être impossible. Il y a trop de richesses sur la terre que Dieu nous a conviés pour que nous soyons résignés à la misère et au chômage.

Voilà, frères et sœurs, le défi que le Seigneur nous invite à relever. Puisque Marie manifeste aujourd'hui la victoire finale offerte par Dieu, n'ayons plus peur, avec elle, d'engager nos forces pour la justice et pour la paix. N'ayons plus la tentation, comme hier, de croire que c'est aux autres seulement, de relever ce défi.

Marie très douce, si proche des petits et des pauvres, toi qui remarquais si bien à quel point l'humanité n'avait plus de vin, donne-nous aujourd'hui la sagesse de découvrir ce que ton Fils attend de nous, et redis nous « *Faites tout ce qu'il vous dira !* »